

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 47

Rubrik: Les fantaisies : les hommes civilisés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

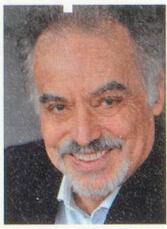
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FANTAISIES de Jean-François Duval

Les hommes civilisés

Mon ami Max débarque chez moi, tout excité. Il est midi. Je lui offre un verre de blanc pour le calmer.

– Mais sur qui peut-on encore compter aujourd'hui! s'exclame-t-il.
– Que t'arrive-t-il, mon vieux Max? fais-je.
– Tu sais que depuis que ma vieille mère est morte, j'essaie de mettre en location sa petite maison, cela réglera le loyer de mon appart. Eh bien, figure-toi que depuis le 1^{er} mars dernier, j'avais des locataires, contrat signé pour leur entrée ce 1^{er} juin. J'ai contacté une petite entreprise de nettoyage pour que tout soit propre en ordre avant l'état des lieux. Le type, un Portugais très sympa, est venu voir l'endroit. L'œil franc, la poignée de main

de ma jeunesse s'élançaient dans la jungle amazonienne. Je le dévisage plus attentivement et en effet, je m'aperçois que, s'il est Brésilien, ses traits correspondent point pour point à ceux d'un «sauvage», dont les aïeux vivaient dans l'immense forêt bien avant l'arrivée des Portugais. Je me sens rempli de respect.

Si l'on m'eût dit dans mon enfance qu'un jour, un véritable Indien d'Amazonie, presque un Jivaro, ferait à fond le ménage chez ma mère! Un type, dont l'arrière-grand-père chassait encore le jaguar avec un arc et des flèches! Nous conversons. Il a noté, tout à l'heure, que les volets côté sud de la baraque sont fort décaisés. Quatre grands volets qu'il serait prêt à poncer, vernir et repeindre. Pour combien? je lui demande, car ce genre de boulot coûte généralement un pacson. Pour 150 francs, me dit-il. Quoi! je manque nous jeter dans le fossé, mon Dieu! Ce type n'a pas compris qu'il vit désormais en Suisse, j'ai la brusque impression de basculer dans un autre monde. Peut-être ces 150 francs expédiés à sa famille valent-ils dans sa forêt un demi-mois ou un mois de salaire, qui sait?

La conversation se poursuit agréablement. Oui, son pays lui manque. Tout ici, oui, absolument TOUT est différent. Les mentalités, en particulier. Il me fait le compliment de l'année en me disant qu'avec moi, par bonheur, il est tombé sur un type «ouvert». Parler avec lui me nettoie l'esprit. Non seulement, cet Indien de la forêt aura nettoyé la maison de ma mère, mais je ressors grandi de ma conversation avec lui. Pour un Suisse, être taxé «d'ouverture», c'est une satisfaction agréable, une situation rare. Au fond, me dis-je, malgré l'opinion mitigée que j'ai de moi-même, je suis quand même un type humain. Je le dépose, il est possible qu'on se revoie, restons en contact, pour les volets, on verra.

– Ainsi Max, tout est bien qui finit bien? Voilà ta maison fin prête pour l'entrée des nouveaux locataires...

– Tu parles, Charles, le soir même, je reçois un e-mail. Les futurs locataires m'annoncent brutalement qu'ils annulent le contrat de bail. Je te l'ai dit au début, sur qui peut-on compter aujourd'hui, sinon sur un Indien jivaro?

– Hein, mais c'est pas légal, ça!

– Non, mais tu sais ce que coûte un avocat? Aïe! aïe! aïe! je sens qu'il va falloir se battre! Mon Indien, ça n'était qu'une belle parenthèse. Là, retour à la civilisation, ça va vraiment être la jungle!

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur:
www.jfduvalblog.blogspot.ch

Ce type n'a pas compris qu'il vit désormais en Suisse.

amicale, un chouette type. On s'est mis d'accord sur un prix et sur la date du nettoyage. Eh bien, le jour dit, il n'est tout simplement pas venu! Sans doute avait-il entre-temps trouvé un mandat plus juteux, mais il aurait au moins pu me prévenir! On était presque à la veille de l'état des lieux...

– De quoi gâcher ta soirée, j'imagine.

– Oh, ça l'a carrément pourrie. Mais le lendemain déjà, l'affaire semblait réglée. Une amie m'a filé le numéro d'un probable clandestin, disposé à intervenir l'après-midi même. Son travail était toujours impec, disait-elle. A midi, je retrouve le type sur les lieux. Je lui explique tout ce qu'il y a à faire, et je lui promets plus que ce qu'il demande si le résultat est vraiment impec. Le lendemain à 16 h, il m'appelle. Il a terminé, tout brille, ça lui a pris quinze heures. OK, j'arrive, lui dis-je. En effet, il dit vrai. Ça ne brille pas comme un sou neuf, mais c'est une vieille maison, probable qu'on ne peut pas faire mieux. Bon boulot. Je lui propose de profiter de ma voiture pour redescendre en ville. En route, nous bavardons. D'où vient-il? Du Brésil, me répond-il. Oui, mais de quelle ville? D'un village près de Manaus, précise-t-il.

Là, mon cœur fait un grand bond dans ma poitrine, car Manaus est pour moi un nom magique. Celui de la capitale de «l'enfer vert», depuis laquelle tous les aventuriers des romans